Toussaint

« Tous appelés à la sainteté, tous promis au Ciel. »

Père Philippe

Nous sommes faits pour le Ciel et nous faisons tout pour l'oublier. Voilà le drame ! Il n'y en a pas d'autre ! Le monde moderne a inventé mille petits bonheurs pour boucher ce trou au fond de l'âme, ce puits dont on dirait qu'il n'a pas de fond. Et l'ennui, cet ennui colossal qui rôde dans nos rues illuminées, n'est que la nostalgie déguisée d'une gloire dont on ne veut plus entendre parler.

La Toussaint est la fête de cette nostalgie retournée. Nous fêtons des vivants ! Des hommes et des femmes de chair et de sang, qui ont tremblé, douté, triché parfois avec eux-mêmes, qui ont été lâches le matin et courageux le soir, et que la grâce a poursuivis jusqu'au bout avec une patience qui devrait nous faire rougir de nos impatiences.

Le saint n'est pas un surhomme. Le Ciel n'a jamais eu de goût pour les surhommes. Le saint, c'est le plus humain des hommes, celui qui n'a pas fui sa condition mais l'a épuisée jusqu'à la lie, jusqu'à cette source dont le Christ parlait à la Samaritaine et qui dort sous les feuilles mortes de chaque âme, sous cette croûte d'eau froide que nous appelons sagesse. Il n'est pas nécessaire d'être sublime. Le sublime désire plutôt avoir besoin de nous.

Le jour de Toussaint, l'Église soulève un coin du voile et quelle foule ! Des princes, des bergers, des mères de famille fatiguées, des religieuses inutiles aux yeux du monde comme Thérèse, cette petite âme qui devait passer son Ciel à faire du bien sur la terre. Ils n'ont rien d'extraordinaire, sinon l'Amour. L'Amour, précisément, rend tout extraordinaire, jusqu'au geste le plus pauvre, jusqu'à l'eau donnée à un assoiffé.

Dieu nous a créés sans y être obligé, par pure libéralité. Il nous destine à le voir tel qu'Il est, à être semblables à Lui. Il n'y a pas de quoi être fier mais il y a de quoi trembler d'Espérance.

Il n'est jamais trop tard pour devenir un saint. Le bon larron en est la preuve éternelle.